

Egypte

Autor: Hassan Znined, Deutsche Welle Radio (Arabische Redaktion)

Comment l'Égypte veut rendre le désert fertile – DW- Série/désertification.

La croissance incontrôlée de la population combinée avec des réserves d'eau limitées, représente un mélange explosif dans les régions de la planète, qui souffrent des conséquences de la désertification. L'Égypte est également touchée par ce phénomène. Cependant elle a la chance que le plus long fleuve de la planète, le Nil, traverse le pays. En raison de l'explosion démographique, les terres fertiles, qui ne comptent que 5% de la surface de l'Égypte, reculent continuellement à une allure terrifiante.

Selon des estimations pessimistes, 1.000 m³/par h. de terrains arables dans le Delta et la Vallée du Nil disparaîtraient au profit de constructions - un énorme défi pour le gouvernement égyptien, qui tente d'apporter une compensation sous la forme de mesures de mises en valeur rurales -.

Le projet le plus ambitieux est «Toshka» près d'Abu Simbel, un gigantesque chantier aux dimensions véritablement pharaoniennes..

En ce lieu les eaux du Nil devraient vaincre le désert et le fertiliser – mais à quel prix?

Hassan Znined a recherché sur place pour la DW.

Le désert est en Égypte une réalité géographique vieille de millénaires. Il représente 95% du territoire. L'Égypte n'est pas non plus épargnée et doit faire face aux conséquences connues, tels que l'abandon des régions citadines et la salification. Or le pays est sous grande pression, car en même temps, des terres fertiles sont victimes de la vertigineuse vague de construction.

90% des 74 millions d'Égyptiens vivent sur une étroite langue de terrains arables à proximité du Nil.

Rien qu'au Caire, comparé à un cendrier renversé par ses habitants, on évalue à 16 millions les personnes qui y vivent, dans la journée le chiffre arrive à dépasser les 20 millions.

O-Ton : Atmo : Bruits de rue

Au Caire se mélangent les extrêmes du pays : la forte pression qui émane de la population, la rapidité de l'urbanisation du pays et la densité des habitants sont visibles dans la ville. Là, tous les défis auxquels l'Égypte doit faire face sont présents. La ville s'étend sans cesse aux dépens des terres fertiles : le chauffeur de taxi Imam Ali, âgé de 67 ans et père de 5 enfants est un témoin de cette évolution. :

O-Ton Imam Ali

«Au début de ma vie active, j'étais paysan, mais lorsque j'ai remarqué que l'on construisait de plus en plus sur des surfaces cultivables, j'ai passé mon permis de conduire, après mon service militaire et je travaille depuis comme chauffeur de taxi. Les terres agricoles se sont transformées en terrains à bâtir – à cause des nombreux habitants.»

Ces changements opérés dans la vie de Imam Ali illustrent ce que vivent des millions d'Égyptiens contraints de constater que le Vert des surfaces agricoles cultivées disparaissait de plus en plus pour laisser la place au rouge des maisons en briques nouvellement construites.

Ce contraste est particulièrement spectaculaire dans la zone périphérique du Caire.

Et c'est ainsi que le contrôle de la croissance de la population est l'un des plus grands défis pour l'Égypte. Ce n'est pas pour rien que le président égyptien Hosni Mubarak reproche à ses compatriotes – citation « de vouloir faire concurrence aux lapins ». On estime que la population de l'Égypte dépassera les 100 millions en l'An 2025, une population qui n'a pas seulement besoin de logements mais qui doit également être nourrie. Mais comment peut-elle être nourrie si les surfaces vouées à l'agriculture diminuent de cette extrême façon.

En 2002 le géologue et Astronome Faruk Al Baz fit la une des journaux lorsqu'il exprima sa prophétie selon laquelle en l'Espace de 60 ans, les terres fertiles du Delta et de la Vallée du Nil pourraient complètement disparaître, si le processus en cours se poursuivait.

Lorsqu'il s'agissait de résoudre de graves problèmes en Égypte, le Nil, en sa qualité de remède universel, a toujours été le centre d'attention.

Depuis lors, ce thème est devenu publique et une prise de conscience du problème s'est établie. Même au niveau du gouvernement il est devenu évident que: l'Égypte doit vite réagir – mais comment? Le discours de l'ancien président égyptien Gamal Abdel Nasser, par lequel il annonçait en 1956 la construction du barrage d'Assuan met en évidence cet état de fait.

O-Ton Nasser

«Et c'est ainsi que commence l'histoire du barrage d'Assuan. Un plan sur l'évolutivité de la productivité a été établi afin d'augmenter le produit social brut. Notre population augmente chaque année d'un demi-million, dans 40 ans nous serons 40 millions. Nous avons vu que les eaux du Nil se déversent dans le Nil – un grand gaspillage – chaque année – Ce projet est un bon projet.»

La réalité égyptienne dépasse largement ce que Nasser avait prédit. Le barrage d'Assuan avait pour but d'apporter un nouvel élan dans l'économie de l'Égypte, de nourrir l'incessante croissance de la population et d'aider à vaincre les inondations. Effectivement grâce à lui de nouvelles surfaces ont pu être gagnées et l'alimentation de l'Égypte en électricité est assurée, mais la croissance de la population et ses conséquences inhérentes réduisirent à néant les efforts déployés au profit de la

sauvegarde des surfaces agricoles. Encore maintenant un tiers de la population vit de l'agriculture, ce qui n'est plus rentable pour les petits-paysans pense Imam Ali

O-Ton Imam Ali

«Si un Agriculteur peut recevoir un millions de pounds égyptiennes (environ 140.000) pour la vente de ses terres, la question qui se pose à lui tout de suite est de savoir si l'agriculture sera aussi rentable. Alors il se décide tout malgré tout à vendre.»

Pressé par cette course contre le temps, le gouvernement a tenté de gagner de nouvelles terres en ayant recours à l'irrigation – d'une part dans le Delta, d'autre part dans la vallée du Nil. Mais les succès atteints sont de loin suffisants pour pouvoir compenser la perte continue de terres.

La constatation de cet état de fait sonna la naissance grand projet Toshka, initié par le Gouvernement Mubarak en 1997.

A 1.300 km, au sud-est du Caire, à proximité du Lac Nasser, un rêve qui devrait résoudre tous les problèmes d'un seul coup, devrait être réalisé : le désert doit être rendu arable et habitable. La presse officielle qui ne tarit pas d'éloges au sujet de ce projet, le dénomme «Ahramat Mubarak» - les pyramides de Mubarak. Le cœur de ce projet est la plus grande station de pompage du monde.-

O-Ton Atmo Station de pompage

Cette station de pompage, la dénommée «Station de pompage Mubarak» se trouve à 70 km – au nord –est du temple mondialement connu «Abu Simbel» et pompe l'eau du Lac Nasser vers Toshka. Protégée par des mesures de sécurité hyper-strictes, même une autorisation exceptionnelle est requise pour la visiter de l'extérieur. La construction en béton est monumentale: 70 m. de haut et 140 m de long. Elle est constituée de 24 pompes gigantesques dont 18 fonctionnent de façon permanente. 25 millions de mètres cubes d'eau sont quotidiennement pompés du Lac Nasser et déversés dans le Canal Cheich Zaid, le canal principal long de 50 km qui porte le nom du principal «sponsor» l'ancien président des Emirats Arabes Unis. Malgré les fortes températures externes qui peuvent atteindre les 50 degrés à l'ombre en été, le précieux liquide est transféré vers Toshka à ciel ouvert et sans protection contre l'évaporation.

De ce canal principal naissent 4 canaux adjacents, dont chacun peut irriguer jusqu'à 80.000 Ha. de terres. Ce qui devrait permettre de créer 18 villages et villes jusqu'en l'an 2017 – au milieu du désert -. Particulièrement les jeunes doivent être animés à s'installer à Toshka afin de soulager les régions du delta et de la vallée du Nil. Au total jusqu'à 5 millions de personnes devraient trouver un nouveau cadre de vie.

Et effectivement c'est une image impressionnante de trouver des rues asphaltées et éclairées au milieu d'un «Niemansland».

Mais le projet qui avait été inauguré en 2003 a du mal à prendre essor. C'est ainsi que seulement une centaine d'ouvriers, employés dans les deux exploitations

agricoles expérimentales en fonction depuis lors et ayant laissé leur famille dans les villages natales, y vivent. Lorsque l'on les interroge sur ce projet, il réagissent de façon réservée et estiment plus que le fruit de leur travail est destiné aux futures générations.

En effet Toshka est loin d'être le paradis vert – comme il a été vanté par le gouvernement. On pourrait même le considérer comme un mauvais investissement.

L'Allemagne qui coopère depuis longtemps avec l'Égypte dans le domaine agricole, n'a pas participé au projet Toshka. Paul Weber, expert en irrigation de la G.T.Z. au Caire justifie la décision de cette façon:

O-Ton Weber

«C'est en pleine connaissance de cause que l'Allemagne n'a pas participé à ce projet. Il y a vraiment forts doutes de penser qu'il sera possible de mobiliser une quantité suffisante de force de travail paysanne qui devra exécuter une production sous ces conditions climatiques très contraignantes, comme on les trouve dans la région du barrage d'Assouan.»

Pour que le projet puisse même fonctionner il faudrait détourner 10 % de l'eau du Nil, ce qui sans aucun doute, ne restera pas sans conséquences sur le cours inférieur du fleuve. Il faut déjà noter que le delta du Nil risque d'être victime de la salification.

Mais le Nil est considéré par de nombreux égyptiens comme étant un bien quasi national. On aime oublier que le Nil est un fleuve international, qui, avant qu'il n'arrive en Égypte, traverse par exemple le Soudan et l'Éthiopie. L'Éthiopie dont la population, selon les dernières estimations, dépassera les 100 millions en 2025, apporte 86 % de l'eau du Nil mais n'en consomme que 0,3% . Des crises sont déjà programmées.

Les experts estiment que la nouvelle guerre qui se déclarera dans la région pourrait être la guerre de l'eau du Nil.

Le Projet Toshka à son terme, aura couté à l'Égypte, , jusqu'à 60 milliards d'Euros, une somme gigantesque, que de nombreux spécialistes auraient préféré investir dans une meilleure productivité et usage dans le Delta et la vallée du Nil , au lieu de prendre le risque de voir disparaître à jamais d'immenses quantités d'eau dans le désert.